LES GESTES DE VÉNÉRATION DES RELIQUES ET LEURS SIGNIFICATIONS DANS L'ORTHODOXIE

FELICIA DUMAS*

1. Liminaire

Nous nous proposons d'étudier dans ce travail les gestes rituels de vénération des reliques faits par les fidèles orthodoxes et leurs significations. Nous comprenons par geste rituel tout mouvement du corps investi d'un sens conformément à un système codifié de pratiques, sous certaines conditions de temps et d'espace, pratiques ayant un sens vécu, une valeur symbolique, et un rapport avec le sacré (Maisonneuve 1988 : 12).

Le cadre contextuel anthropologique privilégié de cette recherche est représenté par l'un des plus grands mouvements pèlerins orthodoxes roumains contemporains, occasionné par la célébration de la fête de la sainte Parascève de Iasi, le 14 octobre. Nous travaillons sur un corpus d'observations enregistrées par nous-même, selon la méthode de l'observation participante (Maisonneuve 1988 : 16), sur des fiches écrites, datées, et sur quelques documents vidéo. Depuis une vingtaine d'années déjà, nous nous insérons dans la foule de pèlerins[1], afin d'observer naturellement et d'enregistrer aisément de l'intérieur, les gestes qu'ils font pour vénérer les reliques de la sainte Parascève, au niveau contextuel global de l'ensemble des coordonnées rituelles et spatio-temporelles de leur parcours pèlerin.

La démarche méthodologique fondamentale est de nature anthropologique : nous étudions les significations rituelles des gestes de vénération des reliques (proprement dites, de piété et de foi, ainsi que d'efficacité, attribuées par l'imaginaire religieux des fidèles), le temps et l'endroit de leur manifestation. Elle est doublée d'une approche de réflexion comparative entre leur production dans le contexte du pèlerinage (dans un espace extérieur configuré exprès dans ce sens, dans la cour de la Métropole), lors de la fête de la sainte (qui rassemble beaucoup de monde et qui fait

* Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, 11 Boulevard Carol I, Roumanie.

[1] Élevée dans la culture et la pratique orthodoxe, notre emplacement en tant que chercheur à l'intérieur du paradigme de la foi nous a beaucoup aidée pour le recueillement des données anthropologiques, pour la gestion des faits enregistrés et leur compréhension.

ALIL, t. LVII, 2017, Bucureşti, p. 209–219

BDD-A30144 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

apparaître une file d'attente pour la vénération de son corps incorrompu), et la manifestation de ces gestes aux moments non-marqués du point de vue temporel festif, à l'endroit où les reliques sont conservées « habituellement » (en dehors de la période du pèlerinage), dans la cathédrale métropolitaine. Ceci nous a donné la possibilité d'étudier les différences de mise en scène corporelle et de gestion de l'espace et du temps qui apparaissent dans les deux types de situations.

2. Vénérer les reliques des saints dans l'Orthodoxie

Dans l'Église orthodoxe, les fidèles vénèrent les reliques des saints et des saintes, en les embrassant pieusement, animés par leur foi dans le pouvoir sanctificateur de Dieu, qui peut transfigurer, par l'intervention du Saint-Esprit, le corps de l'homme, le rendant incorrompu. Il s'agit des corps de certains êtres humains, « ayant mené une vie profondément spirituelle, remplie de bonnes actions et de piété, que l'Eglise considère dignes d'être vénérés » (Nica 2009 : 7) en tant que saints. L'un des plus grands théologiens orthodoxes français contemporains, le père archimandrite Placide Deseille, parle de la présence effective de la grâce divine dans les reliques des saints, en tant que forme de manifestation de l'amour de Dieu à leur égard, pour leur vie spirituelle remarquable, d'ascèse, de prière, et de charité. Les reliques sont donc de la matière sanctifiée et transfigurée par la grâce du Saint-Esprit. Ce que Dieu possède par sa nature, les saints arrivent à posséder, à la fin de leur vie de combat spirituel, au niveau de leur corps, par acquisition[2]. Cette conviction se trouve à la base de la foi des fidèles qui les vénèrent : en les embrassant, ils ont la conscience d'être en contact avec le sacré.

Les reliques peuvent être entières ou fragmentaires ; il y a des reliquaires qui conservent des petits fragments ou diverses parties du corps de certains saints ou saintes, éparpillées un peu partout dans le monde, selon les aléas de l'histoire. Les Pères de l'Église et les théologiens orthodoxes insistent sur la présence « proportionnellement » identique du Saint-Esprit dans ces reliques, indifféremment de leur taille ; une présence efficace rituellement, qui témoigne, ecclésialement, de la présence concrète de la grâce divine dans la matière qu'elle transfigure.

Le baiser des reliques est encadré et mis en scène par la manifestation d'autres gestes chrétiens de vénération dans le sens large, qui l'accompagnent : le signe de la croix, la petite ou la grande métanie[3]. Ce sont des gestes que les fidèles font aussi pour vénérer les icônes, ou certains objets liturgiques, chargés de sacralité (l'évangéliaire ou la croix, par exemple). Ces gestes sont porteurs d'une

[2] Homélie sur le culte des reliques, prononcée le 6 août 2008, au Monastère orthodoxe de Solan, en France.

[3] La grande métanie est un geste liturgique, de vénération, qui consiste en une prosternation jusqu'à la terre, sur les genoux, accompagnée du signe de la croix. Le geste liturgique de la petite métanie consiste en une inclinaison profonde du buste, en touchant la terre de la main droite; accompagnée également du signe de la croix, la petite métanie est aussi un geste de vénération.

BDD-A30144 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

signification rituelle mentionnée par les théologiens liturgistes, dans le sillage des écrits patristiques : la vénération des personnes représentées dans les icônes, de la Parole divine contenue dans les évangiles et, respectivement, des saints auxquels appartiennent les reliques, dans notre cas très précis (Mitrofanovici 1929)[4].

Ces saints sont vénérés en tant qu'hommes ou femmes « entrés dans la gloire du ciel » (Le Tourneau 2005 : 560), qui figurent avec leurs noms dans le calendrier liturgique de l'Église, et surtout en tant que médiateurs et intercesseurs auprès de Dieu, pour les fidèles qui leur demandent, en embrassant leurs reliques, de les protéger, de leur venir en aide, d'exaucer leurs vœux.

2.1. L'espace, l'endroit et le lieu

Dans l'Orthodoxie, les reliques des saints (et des saintes) sont exposées dans des lieux spécialement aménagés dans les églises (de paroisse ou des monastères), sous des baldaquins en bois, richement ornés d'icônes et entourés de veilleuses, autrement dit dans des lieux assez marqués et visibles à l'intérieur de l'espace de l'église qui les abrite. Ces lieux engendrent, en le configurant, l'espace propre d'actualisation des gestes de vénération des reliques qui y sont exposées. Comme tous les gestes rituels, les gestes de vénération des reliques comportent donc leur propre espace, découpé à la fois dans l'espace corporel personnel de l'exécutant, et dans l'espace environnant immédiat. Ce dernier contient non seulement des dimensions spatiales, mais aussi des dimensions interpersonnelles, étant configuré par la présence d'autres personnes qui attendent à leur tour de vénérer ces reliques. Dans les églises qui abritent des reliques de saints très connus et très aimés par les fidèles, en général entières, il y a de véritables files d'attente qui se forment, qui compriment l'espace de manifestation des gestes de vénération (en excluant pratiquement la grande métanie, dont l'exécution suppose un espace assez large, qui permette la prosternation totale des fidèles les plus pieux) et diminue le temps investi par chaque fidèle pour la mise en place de son programme gestuel personnel de vénération. Nous comprenons ici la notion de programme gestuel dans la direction d'Albert Scheflen, en récupérant son concept de programme culturel (Scheflen 1981 : 145) : un programme gestuel comprend l'ensemble des gestes de vénération des fidèles, qui impose des règles et des prescriptions et qui est sous-tendu par un système de valeurs, de normes et de tabous, intériorisé par chacun d'entre eux.

Le geste d'embrasser les reliques, en tant que geste de vénération par excellence, normal et normatif, est fait à des endroits assez précis de celles-ci, notamment dans le cas des saints (et des saintes) dont l'Église a conservé le corps entier ; ces endroits correspondent à certaines parties du corps, considérées comme étant particulièrement chargées d'importance symbolique et d'efficacité rituelle : la tête, la main droite (ou les deux mains), qui dans la plupart des cas sont gardées découvertes, en dehors des

[4] Voir aussi saint Basile le Grand, *Epist. 340 ad Iulianum Apostatum*, in Migne, *Patr. Gr.*, T. XXXII, p. 1100.

BDD-A30144 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

ornements liturgiques qui revêtent le reste du corps et donc, exposées à la vue et au toucher des fidèles, ou bien à l'extérieur de la plaque de verre[5] qui protège les saints corps, dans la plupart des châsses. Nous sommes là en présence d'une véritable mise en scène de l'orientation sémiotique de l'accomplissement du baiser de vénération, d'une prescription « canonique » visuelle de l'endroit à vénérer. Dans le cas très précis qui nous intéresse dans ce travail, les reliques de la sainte Parascève de Iasi sont conservées entières dans la cathédrale métropolitaine de la ville de Iasi, sous un baldaquin spécialement aménagé (pour remplir cette fonction) dans la partie droite de la nef ; son corps demeuré incorrompu le long des siècles est gardé dans une châsse, sous une plaque transparente de protection, intégralement recouvert d'un ornement liturgique conçu spécialement pour cet usage, à l'initiative des gens de l'Église ou de certains fidèles, en signe de reconnaissance pour des vœux que la sainte leur à exaucés. Ses mains sont réunies sur la poitrine, vers le milieu du corps, se laissant deviner ainsi sous le vêtement liturgique (la main droite étant superposée sur la gauche), en dehors de la plaque transparente et exposées ainsi au contact direct des fidèles. Ceux-ci vénèrent les reliques de la sainte en les embrassant à cet endroit précis, ou bien en les touchant, à ce même endroit (avec la tête, le front, les deux mains, ou seulement la main droite). Dans la châsse, la tête de la sainte est coiffée d'une couronne dorée, qui symbolise son statut particulier, de sainte ayant reçu de Dieu, pour la qualité exemplaire de sa vie, la couronne de la sainteté. Même si recouvert de verre, cet endroit est choisi également par les fidèles pour être embrassé (en deuxième position, après les mains), leur piété étant alimentée par la vue de cet insigne particulier de sa sainteté, de son appartenance au sacré. À la différence de la foi, nourrie par la « certitude de l'Invisible »[6], le sentiment religieux qui anime également la dévotion des fidèles et la vénération des reliques est stimulé et satisfait de manière visuelle, par le désir de voir des manifestations concrètes du sacré, que Mircea Eliade appelle dans son *Traité d'histoire des religions*, des hiérophanies. La vue est donc très importante pour le fidèle qui vénère les reliques, qui sont pour lui des hiérophanies, et stimule la manifestation de ses gestes de vénération. Nous reprenons ici la distinction faite entre la foi et le sentiment religieux, au niveau de la pratique religieuse et liturgique, par A. Schmemann: le sentiment religieux est différent de la foi parce qu'il se nourrit de lui-même, c'est-à-dire de la satisfaction qu'il produit et qui correspond aux « besoins spirituels » subjectifs et individuels. La foi représente un combat intérieur permanent. Au contraire, le sentiment religieux contente, satisfait, justement à cause du fait qu'il est passif. Il est très attaché à la forme, aux rites et à la tradition (Schmemann 1985 : 154).

Quant au symbolisme des mains non-recouvertes par la plaque de protection, et que les fidèles embrassent, il est lié à la fois à la biographie de la sainte et aux bonnes actions accomplies par elle le long de sa vie (qui suppose un savoir rituel[7] encyclopédique de la part des fidèles), et à l'efficacité rituelle du geste de la

[5] Ou de plastique transparent.

[6] Référence au titre d'un livre récent signé par le père archimandrite Placide Deseille (Deseille 2012).

[7] Pour A. de Souzenelle, le symbolisme de cette partie du corps est lié à la connaissance, une connaissance qui est à la fois amour, charité (Souzenelle 1991 : 304).

BDD-A30144 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

bénédiction, qui se fait avec la main droite dans le christianisme, et qui suggère en même temps la mise en place d'une relation de communion, de proximité affective entre la sainte qui exauce généreusement les vœux des fidèles qui la vénèrent justement dans ce but, pour lui demander d'intercéder pour eux, et ceux-ci.

Pour les fidèles qui vénèrent ses reliques, la représentation de son corps déposé dans la châsse n'est point celle d'un corps sans vie qui repose dans un cercueil, mais celle d'une hiérophanie ; en même temps, grâce à la tradition de longue durée de la pratique rituelle de la vénération des reliques des saints (et des saintes) dans l'Orthodoxie, ce corps est représenté comme une présence réelle et symboliquement vivante, la présence effective, familière et proche de la sainte Parascève, dont les fidèles s'approchent avec foi et amour.

2.2. Le temps et la durée

Les reliques des saints sont vénérées à des moments non-marqués du point de vue liturgique, en dehors des jours de leur fête et de toutes célébrations, ou bien pendant celles-ci. Il en est de même pour les reliques de la sainte Parascève de Iasi. Nous aimerions d'abord faire référence aux moments situés temporellement en dehors du pèlerinage engendré par sa fête (le 14 octobre), lorsque ses reliques se trouvent à leur place bien délimitée spatialement dans la cathédrale métropolitaine.

Le temps non-marqué liturgiquement permet la mise en place de programmes gestuels de vénération des reliques assez élaborés de la part des fidèles, caractérisés par une durée évidente à ce niveau, de la manifestation des gestes. Ce type de temps attire moins de monde dans la cathédrale, ce qui fait que les fidèles qui veulent vénérer les reliques sont moins nombreux, ayant ainsi la possibilité de gérer une durée plutôt importante de l'exécution de leurs gestes : ils prennent leur temps pour faire des métanies ou des inclinaisons, et surtout pour rester en contact avec le corps de la sainte, en position de prière et de recueillement. Dans ce cadre contextuel configuré temporellement de cette façon, les programmes gestuels de vénération des reliques accomplis par certains fidèles comprennent donc, en plus du baiser des reliques, le toucher prolongé de celles-ci avec la tête ou le front, et parfois même avec le bras et la moitié de leur corps. Certains fidèles restent prosternés au-dessus de la châsse, pour prononcer leurs prières d'intercession, dans une sorte de geste de prise de possession du corps de la sainte, et à la fois d'abandon du leur dans « les bras » de celle-ci, pour y chercher refuge et protection. D'autres fidèles restent recueillis assez longtemps pour faire leur prière devant le corps de la sainte, debout ou agenouillés, tout en gardant le contact avec elle, par l'intermédiaire de leur main droite, posée le plus souvent sur les mains croisées de la sainte. Le programme gestuel qu'ils accomplissent ainsi en présence de son corps, engendré par leur foi et par la proximité des reliques, comprend en plus des gestes habituels de vénération, des positions de recueillement et de prière, dont la mise en place est sous-tendue par cette possibilité d'une gestion généreuse du temps, exprimée en paramètres de longue durée pour les manifestations

BDD-A30144 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

gestuelles. Cette durée est comprimée aux moments des célébrations liturgiques, caractérisés par une affluence de personnes qui attendent leur tour pour vénérer les reliques. Dans ces conditions, les fidèles ont moins de temps à leur disposition pour mettre en place un programme gestuel de longue durée, se contentant seulement de l'exécution des gestes habituels de vénération, le signe de la croix, le baiser et le toucher rapide, en diminuant jusqu'à sa disparition totale le temps d'un éventuel recueillement devant la châsse.

Le contact avec les reliques, par l'intermédiaire du toucher (en plus du geste de les embrasser) est extrêmement important pour les fidèles qui les vénèrent, représentant pour eux une expérience sensorielle concrète du sacré.

En ce qui concerne la manifestation des programmes gestuels de vénération des reliques, on peut remarquer quelques différences de gestion du temps et de l'espace engendrées par l'opposition homme/femme et par l'âge des fidèles. En général, les femmes ont tendance à mettre en place des gestes beaucoup plus élaborés et à rester en position recueillie devant les reliques pendant plus de temps que les hommes. L'âge des fidèles influence également leurs manifestations gestuelles de vénération : les plus jeunes ne bénéficient pas, en général (il y a toujours des exceptions, au niveau d'un corpus d'observations enregistrées de façon empirique, pendant plus de vingt ans), d'un savoir rituel[8] qui sous-tende la mise en place d'un programme gestuel élaboré de vénération des reliques ; d'un autre côté, l'âge avancé des fidèles, hommes ou femmes, les empêchent d'accomplir certains gestes, comme celui de la grande prosternation (métanie), par exemple.

Quant aux interdictions qui fonctionnent à l'égard de l'exécution des gestes de vénération des reliques, comme il s'agit d'un contact direct avec un corps saint, pendant la période de leurs règles mensuelles, les femmes (considérées impures) n'ont pas le droit de les toucher. En vertu de la manifestation dans l'Orthodoxie de la même tradition de longue date de la pratique rituelle de la vénération des reliques des saints (et des saintes), dont nous parlions plus haut, les femmes sont censées connaître cette interdiction et surtout, la respecter. On compte donc, sur leur savoir traditionnellement implicite, à ce sujet.

3. Les pèlerins de sainte Parascève au contact de ses reliques : leur quête du sacré et l'aventure gestuelle de leur démarche pèlerine

Le jour de la fête de la sainte Parascève, le 14 octobre, est particulièrement chargé d'importance rituelle, car il s'inscrit dans le temps liturgique officiel de l'Église, consigné dans le calendrier. Il attire donc, à cause de ceci, des foules considérables de pèlerins venus des différents coins du pays pour vénérer ses reliques, à cette occasion spéciale, la célébrant pour sa fête. D'un temps liturgique, il devient ainsi un temps de pèlerinage, qui englobe également le temps personnel

[8] Fondé sur une éducation religieuse et une pratique rituelle de longue date de la vénération des reliques.

BDD-A30144 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

que chaque pèlerin investit dans sa démarche pèlerine. Les gestes de vénération que les fidèles accomplissent en proximité des reliques sont quasiment les mêmes qu'en temps ordinaire ; toutefois, l'ensemble de leur programme gestuel est influencé par la modification de la configuration spatiale de leur rencontre avec la sainte, engendrée à son tour par la dilatation du temps normal d'exécution, en temps pèlerin. Les spécialistes en anthropologie religieuse parlent d'un temps et d'un espace propres au pèlerinage, inscrits dans et engendrés par la dimension religieuse de la foi, de l'effort et de l'expérience de la théophanie des pèlerins (Dupront 1995). Dans le cas très précis du pèlerinage qui nous intéresse ici, son but est représenté justement par la vénération des reliques de la sainte Parascève de Iasi, le jour de sa fête. Celles-ci représentent pour l'homme religieux, le chrétien qui s'engage à accomplir ce pèlerinage, animé par une quête du sacré, des théophanies, ou bien, comme nous l'avons déjà dit plus haut, des hiérophanies, des preuves concrètes de la manifestation du divin, de son intervention sanctificatrice dans le monde matériel. Elles ont le rôle d'affermir la foi des pèlerins, de les encourager, en leur servant d'exemple, pour continuer leur combat spirituel sur la voie qui les mène au Royaume des cieux.

3.1. L'espace, les endroits et les lieux

Pour accueillir spatialement la foule de pèlerins qui arrivent à la cathédrale métropolitaine de Iasi pour vénérer les reliques de la sainte Parascève (on parle de plusieurs dizaines de milliers, chaque année), les autorités ecclésiastiques procèdent à un élargissement de l'espace environnant immédiat de la châsse, en l'ouvrant vers l'extérieur : le saint corps est déposé dans la cour de la cathédrale, sous un autre baldaquin, spécialement conçu pour cette occasion. Cette ouverture est assurée par une prise de possession des lieux avoisinants de la cathédrale, à l'intérieur de la cour, qui permet l'accès visuel de tous les côtés ; toutefois, l'accès rituel pour la vénération est soigneusement configuré par la mise en place de barrières métalliques, qui marquent le parcours ainsi normé du pèlerin, vers le contact avec les reliques de la sainte. À cause de leur nombre important, les fidèles doivent attendre un certain temps, à une file, leur tour pour arriver devant la châsse et pouvoir vénérer le corps incorrompu de la sainte Parascève. Dans ces conditions particulières, l'espace propre d'actualisation de leurs gestes de vénération est fortement comprimé par la dimension interpersonnelle très marquée de cette attente (socio)-rituelle, qui engendre une compression de la durée personnelle de vénération. Les programmes gestuels sont réduits au minimum, se résumant aux gestes essentiels de vénération : le signe de la croix, le baiser des reliques, leur toucher avec la main et avec des petits objets personnels appartenant à des personnes qui n'ont pas pu se déplacer et qui bénéficient, par procuration d'exécution, du contact avec les reliques, et par contagion métonymique avec le saint corps, de ses vertus sanctificatrices. Comme nous le disions plus haut, ces gestes de vénération des reliques représentent

BDD-A30144 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

également autant de signes rituels, pourvus de significations, dont la modalité de production est la reconnaissance (Eco 1992 : 72)[9]. Ils sont reconnus par l'ensemble des autres fidèles engagés à leur tour dans une démarche pèlerine en tant que gestes de vénération traditionnels et « canoniques », en vertu d'un savoir rituel sous-tendu par leur pratique religieuse et par une éducation de ce type. En même temps, les autres gestes, de toucher le corps de la sainte avec des objets personnels appartenant à des personnes absentes (en général des vêtements ou des accessoires vestimentaires, qui pourraient être interprétés comme des prolongements des corps de celles-ci), sont acceptésâ (et tolérés) dans le cadre contextuel large du pèlerinage, étant engendrés par la foi populaire et l'imaginaire pèlerin ; d'un point de vue sémiotique, leur mode de production est l'invention (Eco 1992 : 95)[10]. Nous avons étudié ailleurs le fonctionnement de ce mode de production sémiotique dans le cadre du même paradigme, religieux orthodoxe, dans un contexte rituel différent, représenté par la célébration de la liturgie eucharistique de saint Jean Chrysostome (« la messe » de l'Orthodoxie), où nous avons inventorié des gestes similaires, de substitution des personnes absentes par ces objets-substituts ou prolongements de leurs corps[11], afin de les faire bénéficier, par procuration, de l'efficacité rituelle des séquences gestuelles liturgiques à l'actualisation desquelles participent ces objets (Dumas 2000 : 140).

Dans les conditions spatiales et temporelles ainsi configurées du pèlerinage, les codifications plutôt implicites qui fonctionnent, en période neutre, au sujet des endroits des reliques « choisis » pour être embrassés par les fidèles, sont plus ou moins respectées et repérables, notamment à cause de la compression du temps personnel dont dispose chaque pèlerin pour accomplir ce geste. Le résultat gestuel rituel de cet état des choses est une multiplication du geste du baiser, accompli à plusieurs endroits, plus ou moins aléatoires, des reliques, au moment précis où les pèlerins arrivent à côté d'elles pour les vénérer, après leur temps d'attente à la file. Leur emplacement sous le baldaquin aménagé dans la cour de la métropole contribue également à la mise en place de ce type de réactions gestuelles : les pèlerins peuvent passer des deux côtés de la châsse (ce qui n'est pas le cas lorsque les reliques se trouvent à leur place habituelle, dans la cathédrale), en la longeant dans un sens précis, des pieds vers la tête de la sainte, pour la vénérer.

[9] « Un processus de reconnaissance a lieu quand un objet ou un événement donné [...] est interprété par un destinataire comme l'expression d'un contenu donné, soit en fonction d'une corrélation déjà prévue par un code, soit en fonction d'une corrélation établie directement par le destinataire ».

[10] « Nous définissons comme invention un mode de production qui exige que le producteur de la fonction sémiotique choisisse un continuum matériel, non encore segmenté en fonction des intentions qu'il se propose, et suggère une nouvelle manière de les structurer pour y opérer les transformations des éléments pertinents d'un type de contenu ».

[11] Des petits objets personnels, des vêtements, des mouchois en tissu, etc.

BDD-A30144 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

3.2. Le temps pèlerin et l'attente

Cette multiplication du geste d'embrasser les reliques, à plusieurs endroits différents, apparaît aussi comme une manifestation gestuelle de la ferveur des pèlerins, alimentée et augmentée par leur temps d'attente à la file. Cette attente (qui compte en général plusieurs heures) prépare spirituellement le point culminant de leur effort, représenté par la rencontre avec la sainte, et déclenche une mise en scène beaucoup plus dramatique de leurs programmes gestuels de vénération. La dimension dramatique est suggérée par un désir assez évident de bénéficier le plus possible du contact avec les reliques, par des baisers et des touchers multipliés, au moment où les pèlerins parviennent au bout de leur attente, en proximité des reliques de la sainte, cette présence sacrée qui leur est si chère, qu'ils sont venus vénérer (parfois de très loin) pour sa fête. Leur attente fait partie du temps pèlerin, dont les dimensions dépendent de la configuration humaine d'ensemble du pèlerinage, du nombre des gens qui s'engagent à leur tour dans cette démarche pèlerine ; elle est comprise en termes de temps investi spirituellement pour se préparer, avec patience et dans le recueillement, pour une rencontre exceptionnelle, avec le sacré. En même temps, cette attente représente une offrande que les pèlerins offrent à la sainte, en échange des nombreux vœux exaucés, des bienfaits accordés, et avec l'espoir d'en obtenir d'autres, pour l'avenir.

La temporalité qui sous-tend donc habituellement la manifestation des gestes de vénération des reliques de la sainte se voit modifier ainsi par sa transformation en temps pèlerin. Malgré une dilatation du temps de la démarche pèlerine dans son ensemble, la durée proprement dite de la manifestation des gestes de vénération est réduite par les dimensions interpersonnelles de la file d'attente, qui oblige les pèlerins à faire vite, pour laisser la place et le temps aux autres, à ceux de derrière... Les métanies sont exclues, le temps et les positions de recueillement aussi. Les inclinaisons se font rapidement et brièvement, les gestes du baiser se multiplient, ainsi que ceux de toucher le corps de la sainte avec la main droite, la tête et divers objets personnels, accomplis à leur tour assez rapidement. La charité chrétienne à l'égard des autres pèlerins engendre une sorte de partage avec eux du temps personnel de manifestation des gestes de vénération de la sainte. Ou bien, avec les mots d'E.T. Hall, il se produit une synchronisation interpersonnelle des différents rythmes temporels (Hall 1984 : 188) de vénération de reliques, de ces pèlerins.

4. En guise de conclusion : les gestes de vénération des reliques et leur perception par l'homme contemporain

Tous ces gestes de vénération des reliques sont porteurs de sens pour l'homme religieux, situé à l'intérieur du paradigme de la foi, qui s'inscrit ou non dans l'aventure pèlerine du 14 octobre. Il les reconnaît en tant que manifestations gestuelles normales de respect et d'amour-communion, accomplies par les fidèles en présence du corps incorrompu de la sainte, qui représente pour eux une hiérophanie.

BDD-A30144 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

Pour lui, ces gestes, reconnus en tant que signes rituels, communiquent des significations religieuses proprement dites, à savoir la foi et la dévotion (Vicovan 2012) des fidèles qui les accomplissent. Les fidèles-exécutants, se situent, quant à eux, à l'intérieur d'une logique d'un autre type de communication, sensorielle certes, mais aussi spirituelle, une communication « mystérieuse » (Levalois 2012 : 116) avec la sainte, vue comme une présence réelle du divin. En même temps, pour la plupart d'entre eux, ces gestes de vénération actualisent aussi des significations d'efficacité rituelle, comme la sanctification personnelle, la guérison des maladies et l'obtention de plusieurs effets positifs.

La gestion du temps d'attente des pèlerins à la file, afin de parvenir à cette rencontre avec le sacré, semble tout à fait normale à l'homme religieux, étant comprise comme une manifestation de leur foi profonde, parfois populaire et mêlée avec des superstitions. D'un point de vue anthropologique, ces dernières relèvent plutôt de la catégorie des interdictions et des tabous ; on y retrouve des codifications informelles portant sur la main qui doit toucher les reliques (« forcément » la droite), sur l'obligation (toujours informelle) d'avoir un peu de basilic sur soi, qui, après avoir été en contact avec les reliques, portera bonheur au possesseur, ou bien des interdictions plus traditionnelles : les femmes ne doivent pas s'approcher des reliques en période des règles, ou avec la tête découverte, sans foulard. À une époque où l'homme contemporain vit à une vitesse étourdissante et affirme sans arrêt manquer de temps, ces pèlerins attendent plusieurs heures d'affilée pour embrasser pendant quelques instants les reliques de la sainte, et l'homme religieux n'y trouve rien de surprenant. Tout simplement parce que leurs rythmes de vie (Hall 1984 : 206) sont différents, celui des pèlerins étant inscrit dans le temps ritualisé du pèlerinage.

Cette manière très particulière de gestion du temps, de l'espace (à organisation notamment informelle : Hall 1971 : 130) et de l'effort personnel risque de sembler complétement dépourvue de sens, sinon carrément saugrenue, à l'homme non-concerné par la pratique religieuse, situé dans un paradigme laïc et social. Pour ce type de « spectateur », les gestes des fidèles d'embrasser avec ferveur les reliques de la sainte ne peuvent communiquer autre chose qu'un sens strictement « littéral », qui, en dehors de son contexte sémiotique global de manifestation, devient une sorte de non-sens : faire la queue pour embrasser un corps dépourvu de vie, déposé dans un cercueil, dont on attend par la suite des effets miraculeux comme conséquences de ceci. Loin de représenter une catégorie homogène, cet homme non-concerné par le paradigme religieux, peut aussi en voir une réminiscence anachronique d'une piété populaire révolue, qui lui semble incompatible avec l'époque contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE

Deseille 2012 = Archimandrite Placide Deseille, *Certitude de l'invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la Tradition de l'Église Orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.

BDD-A30144 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

Dumas 2000 = Felicia Dumas, *Gest şi expresie în liturghia ortodoxă. Studiu semiologic*, Iaşi, Institutul European.
Dumas 2010 = Felicia Dumas, « Despre pelerinaj, pelerini şi întâlnirea omului cu sfinţii în zi de sărbătoare », dans *Tabor*, no. 8, IV, novembre, p. 51 – 60.
Dupront 1995 = Alphonse Dupront, « Pèlerinages et lieux sacrés », dans *Encyclopaedia Universalis*, vol. 17.
Eco 1992 = Umberto Eco, *La production des signes*, Paris, Librairie Générale Française.
Eliade 1949 = Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot.
Hall 1971 = Edward T. Hall, *La dimension cachée*, traduit de l'anglais par Amélie Petita, Paris, Seuil.
Hall 1984 = Edward T. Hall, *La danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*, traduit de l'anglais par Anne-Lise Hacker, Paris, Seuil.
Le Tourneau 2005 = Dominique Le Tourneau, *Les mots du christianisme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme*, Paris, Fayard.
Levalois 2012 = Christophe Levalois, *Prendre soin de l'autre. Une vision chrétienne de la communication*, Paris, Cerf.
Maisonneuve 1988 = Jean Maisonneuve, *Les Rituels*, Paris, P.U.F.
Mitrofanovici 1929 = Vasile Mitrofanovici, *Liturgica Bisericei Ortodoxe*, Cernăuţi.
Nica 2009 = Arhimandrit Emilian Nica, *Sfinţi ocrotitori ai Moldovei canonizaţi în perioada 1992–2009*, Iaşi, Editura Doxologia.
Scheflen 1981 = Albert Scheflen, « Systèmes de la communication humaine », dans Y. Winkin, *La nouvelle communication*, traduction de D. Bansard, A. Cardoen, M.-C. Chiarieri, J.-P. Simon et Y. Winkin, Paris, Seuil.
Schmemann 1985 = A. Schmemann, *L'Eucharistie, Sacrement du Royaume*, O.E.I.L./ YMCA Press.
Souzenelle 1991 = A. de Souzenelle, *Le symbolisme du corps humain*, Paris, Albin Michel.
Vicovan 2012 = Preot Prof. dr. Ion Vicovan, *Cuvioasa Parascheva, sfânta populară a Ortodoxiei în istoria şi evlavia poporului român*, Iaşi, Editura Doxologia.

THE GESTURES OF RELICS VENERATION AND THEIR SIGNIFICANCE IN ORTHODOXY

ABSTRACT

The purpose of this paper is to study the ritual gestures made by the Orthodox believers when they venerate relics and their signification. The fundamental methodological approach is of an anthropological nature: we study the ritual signification of the gestures of relics veneration set against the time and the place where they are performed. Additionally, we compare the production of these gestures in the context of the pilgrimage during the Feast of Saint Paraskevi (the focus of this paper, which attracts many people and leads to the formation of a queue for the veneration of her incorrupted body) as opposed to the moments which are not temporally marked from a festive point of view, in their habitual place of display in the Metropolitan Cathedral. This approach gives us the opportunity to study the differences between these two types of situations in terms of the way in which the body movements are produced, and how space and time are managed.

Keywords: *ritual gestures*, *relics veneration*, *Orthodoxy*, *cultural signification*, *pilgrimage*.

BDD-A30144 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)